

— Tiens, dit M. de Beaupréau, il est question de ministère ? Ceci me regarde un peu.

Madame de Beaupréau et sa fille continuaient à causer.

— Il s'agit, poursuivit Jonas, d'un employé du ministère des affaires étrangères... »

A ces mots, Hermine tressaillit et leva vivement la tête.

— Accusé d'avoir volé dans une caisse, dont les clefs lui avaient été confiées par son chef de bureau, un portefeuille renfermant trente mille francs... »

M. de Beaupréau crut nécessaire, en ce moment, de pousser un cri et d'arracher le journal des mains de Jonas.

Mais Jonas avait lu la ligne suivante et il dit de mémoire :

— Cet employé se nomme Fernand Rocher.

Madame de Beaupréau jeta un cri terrible et soutint sa fille dans ses bras.

Hermine venait de s'évanouir.

En ce moment même, la porte s'ouvrit, et on annonça :

— Le baronnet sir Williams !

Le baronnet embrassa la scène tout entière d'un seul coup d'œil.

Il vit Hermine évanouie, M. de Beaupréau froissant le journal, la baronne stupéfaite et ne comprenant rien encore à ce qui venait de se passer ; enfin, la pauvre Thérèse offolée croyant que son enfant allait mourir.

Il entra, Thérèse le vit et jeta un cri :

— Ah ! dit-elle, comme si cet homme qui arrivait là comme un agent de la Providence eût eu en ce moment quelque pouvoir surnaturel, sauvez, sauvez mon enfant !...

Sir Williams prit la jeune fille évanouie des mains de la mère folle de terreur, il tira de sa poche un flacon de sels et l'approcha du visage d'Hermine qui, soudain, rouvrit les yeux et revint à elle.

Madame de Beaupréau était tombée à genoux, et fondait en larmes.

M. de Beaupréau froissait toujours le journal.

La baronne de Kermadec continuait à demander des explications.

Sir Williams prit le journal des mains de M. de Beaupréau, le lut et parut comprendre.

Et Hermine le vit porter la main à son front avec tous les témoignages d'une vive douleur.

— Je le savais, murmura-t-il.

Une heure après, sir Williams, seul avec la jeune fille livrée à un énorme désespoir, la conduisait dans le parc des Genêts, lui prenait la main et lui disait :

— Si je le savais... si je l'arrachais à la honte, au bagne, si je parvenais à prouver qu'il est innocent, que feriez-vous pour moi ?

— Je vous aimerais, dit-elle.

Et puis elle courba le front, une larme longtemps contenue roula sur sa joue, et elle dit d'une voix brisée :

— Au moins, si je ne vous aimais pas, je vous épouserais.

Le baronnet jeta un cri.

— Oh ! alors, dit-il, alors je le sauverai !

Hermine le regarda avec une indéfinissable expression de joie et de prière à la fois.

— Sauvez-le, dit-elle, sauvez-le, monsieur... et je vous bénirai à genoux... et je tiendrai la promesse que je vous ai faite... ma main vous appartiendra.

— Je pars sur-le-champ, répondit-il, je vole à Paris... et j'en reviendrai pour vous dire : j'ai fait croire à son innocence... il est libre !

— Allez, dit-elle, et revenez... je serai votre femme !

— Beau-père, disait une heure après sir Williams en mon-

trant une chaise de poste, vous pouvez faire publier mes bans. Je serai de retour sous huit jours.

Et sir Williams partit.

LIII

LE CADAVRE

Sir Williams ne perdit pas une minute en route, il fit le trajet en cinquante heures de chaise de poste ; il arriva le surlendemain de son départ, vers huit heures du matin, traversa Paris en vingt minutes, et ne s'arrêta qu'à la porte du petit hôtel de la rue Beaujon.

Au bruit de la chaise de poste, les valets accoururent et vinrent ouvrir les deux battants de la porte de la cour. Le baronnet sauta lestement à terre, et comme s'il n'eût point passé cinquante heures en voiture.

Durant tout le trajet, il avait médité le moyen le plus convenable de faire sortir Fernand de prison, après l'y avoir plongé ; il avait même trouvé plusieurs expédients, et ne s'était cependant arrêté à aucun, les trouvant tous plus ou moins mauvais.

Cependant, il en était un qui lui souriait assez et qu'il croyait facile à mettre à exécution, car il ne savait pas encore que Colar était mort.

— Colar est un ancien forçat, s'était dit le baronnet, tandis que sa chaise roulait vers Paris au grand trot ; il s'est évadé du bagne de Brest il y a cinq ans. Il était condamné à vingt années de travaux forcés pour vol et assassinat ; il s'est sauvé en tuant un garde chourme, et s'il était repris, bien certainement il serait condamné, sinon à mort, du moins aux galères à perpétuité. Mais pour qu'il soit repris, il faut que la police ait l'éveil... On a cru qu'il s'était noyé en essayant de se sauver à la nage, et, tous comptes faits, je crois que la police ne l'a jamais recherché.

— Il faudrait trouver un moyen adroit de la mettre sur ses traces.

— Donc, si on arrêtait Colar, il serait bien certain de retourner au bagne. Alors, en lui promettant deux cent mille francs et tous les moyens possibles d'évasion, il ne serait pas difficile de le déterminer à se déclarer l'auteur du vol... Nous arrangerions une fable pleine de vraisemblance... les garçons de bureau du ministère reconnaîtraient du reste en lui le commissionnaire qui apporta à Fernand Rocher la lettre d'Hermine.

— Le tout, s'était dit sir Williams en terminant ce beau raisonnement, le tout et le difficile, c'est que Colar soit arrêté et n'ait pas un moment la pensée que je suis la cause de son arrestation.

— Encore un expédient à trouver.

C'était en faisant ces réflexions que le baronnet était descendu de voiture dans la cour du petit hôtel de la rue Beaujon.

— Colar est-il là ? demanda-t-il à son valet de chambre.

— Non, monsieur, répondit le valet.

— Où est-il donc ?

— Nous ne l'avons pas vu depuis plusieurs jours.

— Comment ! s'écria sir Williams, voici qui est bizarre ! Et les lettres que je lui ai adressées ?

— Rocambole est venu les prendre. Il paraît que M. Colar est à Bougival.

Sir Williams fronçait déjà le sourcil et se demandait ce que signifiait cette absence prolongée de son lieutenant, lorsque précisément Rocambole apparut sur le seuil de la cour.

Le drôle entra en sifflant, sa casquette inclinée sur l'oreille la mine insolente et narquoise. Mais à la vue de sir Williams, il se découvrit aussitôt, cessa de siffler et prit une attitude plus humble.

— Le capitaine ! dit-il tout bas.

— Approche ici, vaurien, lui dit Williams d'un ton sec.

— Voilà, j'avance à l'ordre.